

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.
Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.
Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe :
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'AIGLE BLANCHE

L'aigle blanche des armoiries de la Pologne est un des plus anciens emblèmes nationaux en Europe. La légende de sa provenance date du VI^e siècle, tandis que son origine remonte au delà des temps légendaires et l'associe indirectement au nom de Caius Augustus César et à la défaite des cohortes romaines, conduites par le malheureux Quinctillius Publius Varus.

La légende prétend que Lech, premier monarque de la Pologne, père des Léchites, c'est-à-dire des Polonais, trouva, sur l'emplacement où est bâtie aujourd'hui la ville de Gnesen (Gniezno), au milieu des lacs et des forêts, des nids d'aigles blancs. En souvenir de cette découverte d'oiseaux royaux d'une robe si rare, Lech fonda la ville de Gniezno (qui signifie le nid) et prit, comme symbole, l'aigle blanche pour lui et ses chevaliers.

Les recherches historiques admettent la provenance de l'aigle blanche dans les armoiries de la Pologne dès les premières années de notre ère, dès l'époque où les Sarmates*, ancêtres directs des Polonais, se révoltèrent sous la conduite de leur prince, Arminius, et causèrent la fameuse débâcle des légions romaines, commandées par Varus.

De cette victoire, les Sarmates recueillirent, comme trophée, deux enseignes romaines avec deux aigles. Au moment où

Augustus César, dans sa suprême douleur, déchirait sa toge et cognait sa tête contre le mur en s'écriant : « *Quinctilli Vare, redde legiones* » — Varus, rends-moi mes légions ! — les deux aigles romaines devenaient déjà l'attribut de deux

fit les Tchèques abandonner cette succession glorieuse, — les Polonais gardèrent jalousement leur aigle jusqu'à aujourd'hui.

Si on voulait mettre en doute ces deductions, issues de plusieurs témoignages : de Plinius, de Lipsius ou de Tacitus, on ne trouverait à n'importe quelle période de l'histoire de la Pologne aucun document sans l'aigle blanche.

La loi héraldique la représente ainsi : l'aigle blanche couronnée, déployée, becquée, lampassée et membrée d'or, sur l'écu gueule. Le sort cruel qu'a subi la nation dont elle est le symbole, la représente dans les images populaires s'essorant, se préparant à s'envoler dans les sphères où elle planait jadis si libre, si fière et si indépendante.

Il y a un lien curieux entre l'aigle blanche et le coq gaulois, car ces deux emblèmes sont non seulement les signes majestueux du pouvoir, mais l'incarnation la plus chère de l'âme nationale.

Ailleurs, l'ambition et l'orgueil, imitant la tradition, avaient créé dans les armoiries monarchiques toute une ménagerie héraldique. Ailleurs, les monstres les plus fantastiques, les plus apocalyptiques, se dressent pour glorifier les nouveaux riches, les nouveaux puissants.

Mais nulle part ailleurs, on n'aime autant son « Chantecler » que dans les pays de l'ancienne Gaule et nulle part ailleurs, on ne vénère autant son aigle bien-aimée qu'au pays des anciens Sarmates.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.



Armoiries de la Pologne ressuscitante

L'aigle blanche de l'hôtel de ville à Gdansk (Dantzig), du XVI^e siècle.
 Exécutée par la lithographie Gaillac-Monrocq à Paris
 Reproduction interdite

groupes différents de Sarmates. Celle qui était blanche, symbole du pouvoir consulaire, devint ensuite l'héritage des Polonais. Celle qui était noire, moins auguste mais plus guerrière, échut aux Martiates ou aux Tchèques.

Le développement de l'art héraldique

* Une erreur déplorable confond souvent les Sarmates avec les Germains.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique et scientifique français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes ces réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

Nous avons pu interroger M. André Lichtenberger, l'écrivain français bien connu, dont l'amitié pour la Pologne — sœur martyre de sa patrie alsacienne — fut toujours très sincère et profonde.

M. Lichtenberger est de ceux qui ne se contentent pas d'étudier notre histoire et nos mœurs dans des livres, brochures et journaux. Il a visité plusieurs fois « en commis-voyageur de culture française » — pour employer sa propre expression — tous les trois tronçons de la Pologne. Il a reçu partout un accueil cordial, gardé un souvenir chaleureux et des impressions inoubliables.

Voici les déclarations que M. André Lichtenberger a bien voulu nous faire :

« Ce qui m'apparaît comme première condition *sine qua non* d'une résurrection de la Pologne, c'est, avant tout, l'unification de votre domaine national, partagé et soumis aux trois régimes différents. Il n'y a que celui de l'Autriche qui fut raisonnable et sous lequel la nation polonaise vivait plus aisément qu'ailleurs. C'est incontestable et cela avait une importance capitale pour le développement des idées politiques de beaucoup de Polonais. J'admets parfaitement qu'il y eut parmi vous des hommes aux yeux desquels la libération et l'unification de la Pologne ne pouvaient se faire qu'à l'aide de l'Autriche et par elle. L'Autriche, disait-on, suit une évolution qui la transformera dans un Etat fédératif. On envisageait même une fédération germano-slave de l'Allemagne et de l'Autriche réunies, dans laquelle la Pologne devait entrer au titre d'un Etat autonome. C'étaient là des hypothèses qui s'écroulèrent définitivement sous le coup de la conflagration gigantesque à laquelle nous assistons. Aujourd'hui, les Slaves et les Latins travaillent de concert pour briser l'hégémonie de la barbarie germanique. Il ne peut être, par conséquent, plus question d'une Pologne reconstituée par les Allemands.

« Déjà, d'ailleurs, à l'époque des guerres balkaniques, une chose apparaissait comme certaine pour tout homme clairvoyant, si peu qu'il fût versé dans les secrets de la politique et de la diplomatie, c'est que ni l'Allemagne ni l'Autriche ne pourront et ne voudront jamais contribuer à la formation d'un Etat polonais indépendant de 20 et de quelques millions d'habitants qui viendraient augmenter le nombre de leurs sujets slaves déjà si difficiles à assimiler, si résistants à toute tentative d'extermination. La Prusse, qui a fait tant d'efforts pour étouffer le particularisme des Etats allemands confédérés, aurait-elle voulu menacer l'union allemande par la constitution à ses flancs d'une Pologne autonome ? L'Autriche, qui pouvait favoriser les sentiments de ses 4 millions de sujets polonais, n'aurait pas suivi la même politique à l'égard d'un groupement polonais-slave dépassant 20 millions d'âmes, car les intérêts germano-madgyars en auraient pâti.

« Le rassemblement des terres polonaises,

aujourd'hui plus encore qu'à l'époque qui a précédé la guerre européenne, est absolument contraire aux visées de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie germanisée.

« La Russie est la seule puissance qui, en raison de ses intérêts les plus vitaux, peut et doit effacer de la carte de l'Europe le crime qui fut commis il y a un siècle et demi sur la nation polonaise. Par la déclaration du généralissime, dont le prestige moral est aujourd'hui immense dans tout l'empire, la Russie a pris à cet égard devant les Polonais et devant l'Europe entière des engagements solennels qu'elles ne pourra pas renier.

« Il est tout à fait injuste de comparer la situation intérieure de la Russie après la guerre japonaise à celle qui suivra la crise actuelle ; et de dire, d'ores et déjà, que le gouvernement ne tiendra pas ses promesses, comme il ne les a pas tenues après le manifeste de 1905.

« Après la malheureuse campagne de Mandchourie, la Russie se tourna vers le nationalisme, espérant trouver en lui un levier du prestige atteint par la catastrophe militaire et les menées révolutionnaires.

« En cela le gouvernement eut tort. Aujourd'hui il se rend très bien compte que c'est avec une Europe démocratique, populaire, libérale, luttant au nom du principe sacré des droits nationaux, que la Russie écrasera ses ennemis.

« Une évolution vers le libéralisme constitutionnel devra être pour l'Empire russe une des conséquences immédiates et inévitables de la guerre présente.

« Il y a deux facteurs, à mon avis, qui donnent droit aux Polonais d'être plus confiants en ce qui concerne les promesses qui leurs étaient faites : c'est d'abord la transformation de l'esprit public en Russie, auquel je viens de faire allusion, et ensuite des sympathies très prononcées et sincères du tsar pour la Pologne. C'est d'ailleurs l'opinion que professent plusieurs Polonais du Royaume : il n'y a pas longtemps qu'un d'eux m'écrivait : « Nous avons une bureaucratie qui nous est hostile, mais nous nous sentons appuyés par le tsar et par la majorité de l'opinion publique russe : »

« De mon point de vue français, je veux d'abord l'écrasement définitif du germanisme ; c'est seulement après que, sur ses ruines, on pourra reconstituer une Europe nouvelle, qui affranchirait tous les peuples opprimés. Je considère que toute discussion des points délicats de la question polonaise, qui pourrait froisser nos alliés, est tout à fait prématurée et n'apporterait aucun profit ni à la Pologne ni à nous. Je conçois, certes, que les Polonais peuvent ressentir dès maintenant une déception, causée par la politique que les Russes ont adoptée en Galicie, je comprends même très bien qu'ils peuvent avoir des appréhensions, des doutes anxieux quant à leur avenir immédiat après la guerre — mais j'estime qu'ils ne peuvent suivre une voie qui ne serait celle des alliés. Les Polonais auraient, peut-être, intérêt de réunir sous une forme diplomatique leurs revendications et griefs légitimes, disant en même temps qu'ils n'escomptent un meilleur avenir que par la victoire de la Russie et ses alliés, faisant sentir aux puissances occidentales qu'au règlement final elles auront une dette à payer vis-à-vis de la Pologne, qui a si héroïquement, au prix de tant de souffrances et de misères, rempli son devoir de nation slave.

« En tout cas les Polonais doivent considérer cette guerre comme une étape dans leur évolution politique vers l'indépendance complète : Ils doivent entrevoir l'unification de leurs terres ethnographiques ; puis, une fois 20 millions de sujets réunis dans un bloc, ils pourront plus aisément, appuyés par l'opinion occidentale, —

réclamer les droits méconnus. Les Etats balkaniques n'ont pas non plus fait leur indépendance d'un coup. Après avoir quitté le tunnel turc, ils ont passé encore par diverses étapes et subi des dominations et influences étrangères. Il est vrai que ce ne sont pas les grandes puissances qui ont définitivement contribué dans les Balkans à l'affranchissement des peuples. Je me fais en général peu d'illusions sur la générosité et le sentiment chevaleresque des diplomates, mais je pense néanmoins que la Pologne peut compter sur un appui de la diplomatie française et anglaise afin d'obtenir un *modus vivendi* plus ou moins viable. »

T. G.

Souvenir d'un chef des Volontaires polonais

La Revue hebdomadaire du 20 mars publie un touchant trait de vie de Max Doumic, frère du vénéré membre de l'Académie, architecte remarquable, lieutenant du 1^{er} Etranger, chef aimé du 1^{er} détachement des Volontaires polonais.

Ces lignes, écrites par la main pieuse de M. Henry Bordeaux, sont tellement émouvantes et chères à tout Polonais que nous nous permettons d'en citer quelques passages :

Les Parisiens se souviennent sans doute d'avoir vu défiler, vers le 15 août, sur l'esplanade des Invalides, les volontaires étrangers. Il en venait de tous pays, des Italiens, des Suisses, des Américains, des Polonais, des Tchèques, avec des drapeaux et des pancartes qui indiquaient leur nationalité, les uns, ouvriers de misère, désireux d'obtenir pour leurs femmes et leurs enfants l'aide accordée aux familles de mobilisés, les autres, le plus grand nombre, ayant soif de manifester leur reconnaissance envers la France, qui les avait accueillis comme une seconde patrie. De ces volontaires on composa un ou deux régiments de marche. Il fallait les discipliner et les encadrer. On les expédia sur Bayonne avant de les envoyer au front. Le lieutenant Max Doumic fut au nombre de leurs officiers instructeurs. On lui confia une compagnie de Polonais. Le rôle d'instructeur est, dans la guerre, un des plus efficaces. D'une foule il fait une troupe, d'une recrue ignorante un soldat exercé. Les officiers qui, dans les dépôts, auront dressé les nouvelles classes, ou les plus anciennes, et les auront envoyées en bonne forme, auront mérité, dans ce métier ingrat, des louanges, car ils auront de loin coopéré au combat et peut-être assuré son succès.

Les Garibaldiens sont devenus populaires. Les Polonais mériteraient de le devenir. Avant leur départ de Bayonne, une cérémonie avait consacré leur drapeau, un drapeau cravaté de tricolore où l'aigle blanche reprenait son essor. L'évêque l'avait béni et Mme Nigel-Bellairs, née de Stibor-Rylska, femme du vice-consul d'Angleterre à Biarritz, avait accepté d'être la marraine. On en avait confié la garde à Ladislav de Szuyiski, fils du célèbre historien, qui fut tué dans un des premiers engagements. Cette troupe pleine d'entrain, mais assez indépendante, et difficile à discipliner, fut dressée en deux mois par un corps d'officiers d'élite.

Sur la vie militaire de Max Doumic, je possède un document de premier ordre. Comment l'affaiblirai-je en me contentant de l'invoquer ou de le résumer ? Le voici intégralement. C'est une lettre que j'ai reçue de son chef, le capitaine Lobies, du 1^{er} régiment étranger : Il y retrace les derniers jours et la mort de son cama-

rade, avec cette tendre amitié et cette simplicité émouvante qui donne tant de beauté aux lettres de nos officiers :

Le 26 décembre 1914.

« Mon cher camarade,

« Je viens satisfaire vos désirs au sujet de la vie militaire du regretté Max Doumic.

« Vous n'ignorez pas que Max Doumic, malgré ses cinquante-deux ans, et quoique n'étant tenu à aucune obligation militaire, s'est mis immédiatement, au lendemain de la mobilisation, à la disposition du ministre pour reprendre du service.

« Il fut affecté au dépôt du 1^{er} Etranger à Bayonne. Là, avec tout son dévouement et avec un zèle inlassable, il s'occupa à organiser et à instruire une compagnie de volontaires polonais. Du néant, il a fait sortir en peu de temps, une compagnie prête à remplir toutes les missions. J'en sais quelque chose, puisque c'est moi qui, le 15 octobre, ai hérité du travail de Max Doumic en prenant le commandement des Polonais.

« Pendant les huit jours qui nous séparèrent du départ, j'eus vite apprécié le caractère de mon lieutenant et son cœur.

« Le 23, tous les deux nous nous embarquions pleins d'espoir, car nous savions qu'avec nos Polonais nous pouvions aller où nous voudrions, tant ils sont braves et détestent l'Allemand.

« En gare de Noisy-le-Sec, nous échangeâmes cependant nos cartes pour prévenir immédiatement nos familles en cas d'événements graves. J'étais loin de me douter que j'aurais dans peu de jours à remplir cette triste mission.

« Le 10 novembre, je reçois l'ordre d'aller dans la nuit occuper des tranchées dites de la B... A cinq heures du matin, j'étais avec ma compagnie dans le secteur qui m'était affecté. Le capitaine d'infanterie coloniale que je remplaçais m'indiqua l'emplacement des tranchées et m'en signala une particulièrement dangereuse et située à quatre-vingts mètres à peine de celles des Allemands. Max Doumic était présent. Cette tranchée avancée devait être occupée par une section. Aussitôt mon regretté lieutenant me dit :

« — C'est le poste dangereux, c'est ma place, j'y vais.

« Après avoir reçu de mon prédécesseur tous les renseignements et fait placer les trois autres sections, j'allai visiter Max Doumic dans sa tranchée. Ensemble nous examinâmes les positions et de concert nous arrêtons les dispositions à prendre pour améliorer la tranchée et la rendre moins dangereuse.

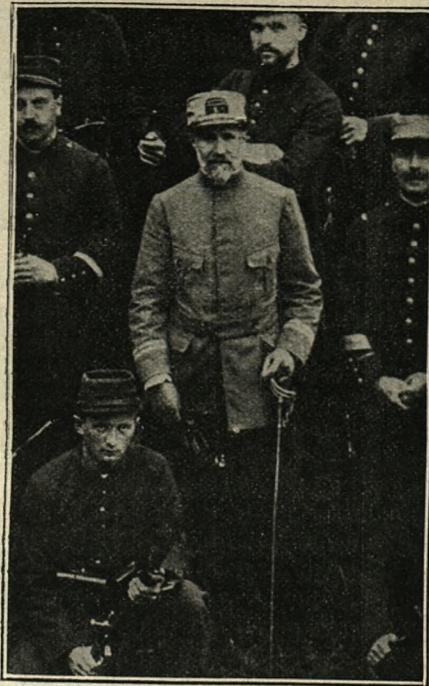
« Vers sept heures, je revins à mon poste de commandement. Je n'y étais pas arrivé qu'un brancardier de la section de Doumic venait m'annoncer que le lieutenant était mort, frappé au cou d'une balle allemande. Je ne pouvais me résoudre à le croire ; je dis au brancardier :

« — Je viens de la tranchée, vous vous trompez.

« La fatale nouvelle n'était que trop vraie. Max Doumic venait d'être tué, victime de son dévouement pour la sécurité de ses hommes.

« Nos jeunes Polonais, dès leur arrivée à la tranchée, s'étaient jetés aux créneaux et s'étaient mis à tirer sur la tranchée allemande. Il fallait les en empêcher et leur faire comprendre qu'ils se montraient trop aux créneaux et qu'ils s'exposaient inutilement aux coups de l'ennemi. C'était peine perdue, les jeunes Polonais regardaient toujours par les créneaux. Max Doumic se mit alors dans la tranchée pour obliger ses hommes à s'abriter.

« Il avait déjà fait plusieurs allées et venues dans la tranchée lorsque, vers sept heures, se trouvant à un endroit étroit de la tranchée et obstrué par un homme, il dit au Polonais de re-



Max Doumic

Son portrait au milieu de la compagnie de soldats polonais
Cliché de la Revue hebdomadaire

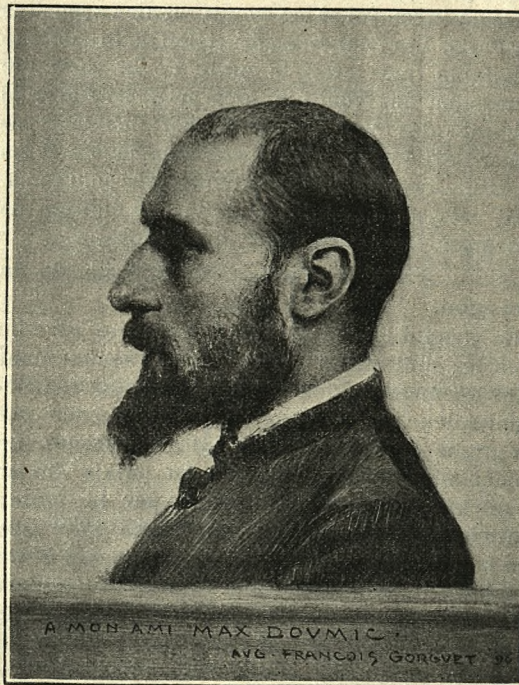
culer et de baisser la tête. L'homme obéit et céda la place à son lieutenant qui reçut alors une balle au cou. La carotide ayant été coupée, la mort fut presque instantanée. Il tomba en disant seulement : — Ah ! — Plus une parole ne devait sortir de sa bouche. A mon arrivée, il n'était plus qu'un cadavre.

« Toute la journée il resta dans la tranchée face à l'ennemi. Ce ne fut qu'à l'entrée de la nuit, à dix-sept heures, que le corps, non sans grandes difficultés ni dangers, put être transporté, à travers des boyaux de communications étroits et tortueux, au moulin de S..., sous les balles.

« Le lendemain, il fut porté en terre, à six heures du matin.

« Hier, jour de la Noël, étant de repos aux abris du ..., je me suis rendu de nouveau à Bellevue, sur la tombe de Max Doumic et j'ai prié pour lui.

« Les Polonais ont tressé une couronne de chêne vert avec l'inscription en bande tricolore :



Max Doumic

Son portrait à 33 ans, par Fr. Aug. Gorguet

Cliché de la Revue hebdomadaire.

« Les Polonais à leur regretté lieutenant ». Sa tombe a été arrangée par leur soins et sera entretenue tant que je serai dans ces parages.

« Veuillez agréer, mon cher camarade, mes meilleurs sentiments.

« E. LOBIES,

« Capitaine au 1^{er} Régiment Etranger. »

Nous nous associons de tout cœur à l'hommage si mérité fait par M. Henry Bordeaux, au vaillant citoyen et officier français. Le nom de Max Doumic sera gravé à jamais, non seulement dans le souvenir le plus cher de nos Volontaires polonais, mais sur les pages les plus touchantes de l'histoire de la Pologne voulant rompre ses chaînes.

LE MARTYRE DE LA POLOGNE

Le front des armées belligérantes en Pologne s'étend sur une ligne d'environ 1.000 kilomètres, depuis les lacs Mazuriens jusqu'aux cols des Carpathes, entre les deux limites des terres polonaises. Il traverse tout le Royaume de Pologne et la Galicie, territoire de 200.000 kilomètres carrés et de 21 millions d'âmes.

Le Royaume de Pologne, comprenant 10 gouvernements, 127.500 kilomètres carrés et 13 millions d'habitants, à l'exception seulement du gouvernement de Siedlce et partiellement de celui de Varsovie et de Lomza, fut atteint directement par la guerre sur une superficie de 100.000 kilomètres carrés, correspondant à 10 millions d'âmes.

Partout le flot de l'invasion a inondé ce pays à plusieurs reprises. Plus de 200 villes et bourgs et de 9.000 villages en furent submergés. Les dégâts immédiats dépassent 3 milliards de francs. 5.000 de ces villages ont été complètement rasés, soit au cours des combats, soit pendant la retraite, pour enrayer la poursuite. D'innombrables fermes, métairies et châteaux ont été brûlés. Toutes les provisions de blé et de fourrages furent saisies ; 2 millions de bêtes à cornes, 1 million de chevaux furent réquisitionnés ou périrent faute de pâture. Le sol même subit des outrages ; par suite des retranchements immenses, comme aussi par l'effet des obus de gros calibre, la couche fertile de la glèbe fut balayée et tellement ensevelie par le sable et le gravier, que même les meilleures terres des gouvernements de Radom et de Lublin sont condamnées pour longtemps à la stérilité. Toute la production agricole, d'une valeur annuelle de 2 milliards et demi de francs, est anéantie pour un temps indéterminé, vu le manque absolu de semailles et de bétail. La population rurale des gouvernements dévastés, au nombre de 7 millions d'habitants, se trouve dans une misère atroce.

Les trois quarts des villes se trouvent également englobées dans les opérations de la guerre. Plusieurs furent saccagées, comme Kalich (50.000 h.) ; d'autres, centres industriels considérables, comme Czenstochowa, Sosnowice (80.000 h. chacune) ou Lodz (450.000 h.), envahie à deux reprises, subissent une terrible crise économique. Varsovie, capitale de la Pologne, avec une population (900.000 h.) presque double de celle de Bruxelles ou de Rome, se voit continuellement menacée d'invasion, essuie des bombardements aériens, et reste coupée des plus riches gouvernements de l'ouest du pays. Les voies de communication n'existent plus ; on a arraché les lignes ferrées sur une distance de 1.500 kilomètres, on a fait sauter les gares et les ponts, on a même éventré les chaussées au moyen de charrues à vapeur. Le bassin houiller

de Dombrowa qui desservait le pays tout entier, fut perdu dès le début de la guerre; les mines furent dynamitées et inondées. Au lieu d'une livraison mensuelle de 30.000 wagons de charbon, le pays n'a reçu depuis la guerre que 100 wagons par mois, fournis par le bassin éloigné du Donietz. Toutes les usines furent fermées, plusieurs fortement endommagées, une centaine, et des plus importantes, détruites. Toute la production industrielle, d'une valeur de plus de 2 milliards de francs par an, est arrêtée pour un temps indéfini. Les 400.000 ouvriers qu'elle occupait sont réduits au chômage forcé. En y ajoutant les artisans sans travail, les marchands sans commerce et leurs familles sans pain, la grande majorité de la population urbaine est plongée dans une détresse profonde. On y meurt littéralement de faim. Partout, aussi bien dans les villes que dans les campagnes, sévissent des maladies épidémiques, le typhus d'inanition, le typhus exanthématique, la dysenterie, surtout chez les enfants, à cause du manque total de lait, enfin le choléra importé de tous côtés.

La Galicie comprenant 82 districts, 78.500 kilomètres carrés et 8 millions d'habitants, presque dans toute son étendue, à l'exception seulement de la ville de Cracovie et de 6 districts adjacents (5.000 k. q. et 750.000 h.), a dû servir de théâtre de guerre. Les 17 districts situés à la frontière de l'est (18.000 k. q. et 1 1/2 million h.) furent envahis dès l'ouverture des hostilités. Mais le reste du pays (56.000 k. q. et 6 millions h.), où se sont déroulées les opérations principales, a souffert bien davantage. Et particulièrement une large zone transversale, s'étendant de Lemberg jusqu'à Bochnia (10.000 k. q. et 1 million h.), où furent livrées les grandes batailles rangées, entièrement dépeuplée, n'est plus qu'un immense cimetière.

Presque tout ce territoire eut à subir les combats et l'invasion à plusieurs reprises, en certains endroits même jusqu'à sept fois de suite. 100 villes et bourgs et 6.000 villages en furent atteints, et les dégâts immédiats se montent à 2 milliards de francs. Plus de 2.500 villages sont entièrement anéantis, 800.000 chevaux, 1 1/2 million de bêtes à cornes, et presque toutes les provisions de blé et de fourrages ont été saisies. La production agricole, d'une valeur annuelle de près d'un milliard de francs, est ruinée pour longtemps. Tel fut aussi le sort de la production industrielle, d'une valeur d'un demi-milliard de francs par an (y compris celle des riches mines de pétrole), et occupant 100.000 ouvriers. Presque toutes les villes sont saccagées; plusieurs, comme Tarnopol, Brody, Tarnow, Nisko, détruites. De nombreux propriétaires fonciers, fermiers et paysans polonais, surtout des districts envahis de l'est, ont dû s'exiler dans les provinces centrales de l'Autriche. Cette émigration forcée de la Galicie dans l'intérieur de la monarchie s'élève déjà à plus d'un million d'âmes (en Bohême il y en a 350.000). La grande majorité de ces fuyards se trouve absolument sans ressources, dans une misère noire. D'ailleurs, la Galicie a été frappée par toutes les calamités de destruction et de mort, que la guerre a entraînées à sa suite à travers le Royaume de Pologne.

D'autre part, aux limites extrêmes de la Pologne, ce sont d'abord les 300.000 Mazoures polonais qui, dans la région lacustre de la Prusse orientale, ont subi par trois fois les pires désastres de la guerre. Ce sont ensuite, les 200.000 montagnards polonais établis sur les frontières de la Hongrie et de la Bukovine, qui, à deux reprises, en ont été les victimes. Et ce sont enfin les 250.000 Polonais des districts de Białystok, de Biala et de Sokolka du gouvernement de Grodno, qui, à leur tour, éprouvent les mêmes maux.

Tel est le commencement de la résurrection de la Pologne.

BULLETIN

— Pour un village allemand, trois villages russes.

La sauvagerie germanique avait déclaré au Parlement à Berlin que les troupes allemandes, pour chaque village détruit en Allemagne par l'armée russe, raseront du sol trois villages russes.

Comme il n'y a pas jusqu'au Niémen de villages russes à détruire, ce sont donc les villages polonais qui seront les victimes.

Et cette menace aurait pu donner à réfléchir si ce n'est pas que les hordes prussiennes, même sans la déclaration parlementaire, pillent, volent et incendient tout en Pologne.

— L'anniversaire de la défense de Paris en 1814 par les Polonais.

C'est le dimanche de Pâques (4 avril), à 10 h. 3/4 du matin, qu'aura lieu notre simple et si émouvante cérémonie annuelle à la place Clichy. La couronne « Aux Polonais morts pour la France, 1796-1814 et 1870-71 » portera comme supplément la date « 1914-15 ».

On se réunira autour du café Wepler.

— Une citation à l'ordre du jour.

On nous communique une citation à l'ordre du jour de M. Jacques Świąciecki, ingénieur électricien, soldat de la classe 1914: « Le général commandant du ...^e corps d'armée adresse ses félicitations au caporal Świąciecki Jacques: bien que blessé à la tête au début du combat, a refusé de se faire panser et a continué de donner un exemple remarquable de courage et d'entrain. »

A la suite de cette citation, le caporal Świąciecki, après une présence de trois mois sous les drapeaux et de deux mois au front, a été nommé sergent.

Le brave sergent est le fils de M. L. Świąciecki, ingénieur des chemins de fer de la Compagnie d'Orléans, un de nos très estimés compatriotes.

— La prise de Przemyśl et les zeppelins sur Paris.

Il n'est pas besoin d'être clairvoyant pour remarquer la frappante coïncidence entre la prise de Przemyśl et les aventures des zeppelins sur Paris. Les Boches, en prévision de la calamité inévitable que serait la perte de la puissante forteresse, ont voulu, à tout prix, remonter le « moral » des leurs. Ils ont dû certainement pa-voiser Berlin en fêtant les carreaux cassés et les égratignures de quelques inoffensifs bourgeois.

Si cela peut les consoler de la reddition de Przemyśl, tant mieux pour leur « moral ».

— Le général Pau à la capitale de la Pologne.

La visite du général Pau à Varsovie réveille tous les sentiments et souvenirs, sommeillant dans les âmes polonaises pour la France. L'accueil solennel fait au général a commencé par un grand déjeuner au Club des chasseurs. Le lendemain, grande réception au palais Xavier Branicki, littéralement assiégé par la foule; toute la société polonaise était venue pour rendre hommage au grand chef français. Un geste touchant: la comtesse Anna Branicka lui a offert une médaille de la Vierge miraculeuse de Tchenstochowa pour le mettre sous la protection de la patronne de la Pologne. Le même soir a eu lieu un dîner chez le comte et la comtesse Adam Zamoyski. L'élite de la société polonaise se pressait dans les salons décorés aux couleurs françaises, russes et polonaises.

Le général est reparti pour Paris. Les adieux à la gare ont été impressionnants, et tous les journaux polonais, à l'occasion de cette visite, glorifient la France.

— Les Hongrois polonophiles.

La presse de Budapest, depuis un certain temps, commence — au grand étonnement des Polonais, victimes des atrocités commises par les troupes hongroises en Pologne, — à s'occuper de la résurrection de l'ancien royaume des Jagellons.

« Pester Lloyd » déclare, à chaque instant, son amour pour la « terre fraternelle » de la Pologne, proclamant la nécessité d'un Etat tampon polonais entre la Russie et la Hongrie et tout cela, avec la plus grande bonhomie, comme si les bandes des Honveds et des Tziganes n'avaient commis aucun crime sur la « terre fraternelle ».

L'intention de cette intervention tardive est de sauver la peau des Hongrois de la boue autrichienne.

— La mort d'un grand artiste polonais.

Nous apprenons la triste nouvelle de la mort, à Munich, du célèbre peintre polonais Alfred Wierusz-Kowalski.

Wierusz-Kowalski appartenait à cette célèbre pléiade de peintres polonais, qui se forma, il y a une cinquantaine d'années, à l'époque où la capitale de la Bavière était le centre de la vie artistique européenne.

Elève du célèbre professeur polonais, Brandt, il mit les précieuses indications de celui-ci au service de son grand et sincère talent et de son dévouement à sa terre natale. Wierusz-Kowalski fut toujours dans ses œuvres un fidèle interprète du paysage polonais et des scènes de genre de la Pologne. Il exprima son humour incomparable, sa tristesse et son angoisse infinies. Plusieurs fois médaillé, membre de l'Académie, il jouissait d'une grande estime et d'une immense popularité. Il y a trois ans, un de ses tableaux vint à s'égarer aux Artistes français. On reconnut immédiatement un maître en son auteur et il fut médaillé séance tenante pour son premier envoi à Paris.

L'art polonais perd en lui un de ses plus illustres représentants, — et la Pologne, un de ses fils les plus dévoués.

— En vente à l'Administration de « Polonia ».

L'Hymne National Polonais, musique et paroles, pour piano, 50 cent. — Dix exempl.: 4 fr. — 30 exempl.: 10 fr.

« La Question polonaise », par Joseph Lipkowski, édition en français et anglais ensemble avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50.

Neuf cartes de la Pologne en sept couleurs, 1 fr. 25 cent.

« La proclamation du Généralissime russe » et l'opinion française, 1 fr.

La carte postale artistique en cinq couleurs avec les armoiries de la Pologne ressuscitante. 10 cartes pour un franc.

ZIEMIE POLSKIE

— Przemyśl, po sześciu miesiącach oblężenia, poddał się. Zacięta obrona potężnej fortecy nad Sanem przez Austriaków nie ostała się naporowi wojsk rosyjskich, wspieranych skutecznie przez głód i choroby, które dziesiątkowały załogę. Oblężenie nawet trwało względnie krótko, bo, godzi się zaznaczyć, iż atak gwałtowny niemiecko-austriacki w miesiącu października przer-

wał oblężenie aż do dnia 8 grudnia, umożliwiając załodze fortecy wzmocnienie środków obrony i powiększenie zapasów żywności.

Następstwa wzięcia Przemysła są nieobliczalne. Linja bojowa odrazu przesuwa się na zachód, w stronę Krakowa. Bukowina zostaje dla Austriaków straconą. Wojsko rosyjskie zdobywa nie tylko potężny punkt oparcia ale i ma całą armję uwolnioną. Dla nas, Polaków, wzięcie Przemysła jest jednym z przełomowych momentów, zmierzających do rozstrzygnięcia, do zakończenia krwawej wojny na ziemiach naszych.

— Wzięcie Przemysła poprzedziła wiadomość o wtargnięciu wojska rosyjskiego do starożytnej naszej Kłajpedy (przezwaną Memlem), a więc o ruchu, otaczającym od Bałtyku zastępy Hindenburga, szamoczące się nad Niemnem i Szeszupą.

— W Królestwie, nad Pilicą, pod Przasnyszem, Ostrołęką i Ossowcem, na terenie walki, zmian poważniejszych nie ma.

— Dzisiaj dopiero, po sprawdzeniu, możemy stwierdzić, iż istotnie wszyscy wychowawcy szkół polskich w Królestwie uzyskali w służbie wojskowej te same przywileje, z których dotąd korzystali tylko wychowawcy szkół rządowych. Nie jest to bynajmniej jeszcze całkowite przyznanie praw państwowych szkołom polskim i nie jest to żaden akt, nadający się do wyciągania zeń optymistycznych wniosków, — niemniej jest to zarządzenie bardzo ważne i, do pewnego stopnia, dobroczynne dla naszej młodzieży. Należy bowiem zdać sobie sprawę, że patenty szkół rządowych nie tylko skracają czas służby wojskowej w państwie rosyjskim, lecz i zapewniają ich posiadaczom wielkie i niezaprzeczone przywileje służbowe; należy sobie uprzytomnić, iż przedewszystkiem, dla uzyskania tych przywilejów, młodzież polska musiała wytrzymywać trudne egzaminy, że głównym i zasadniczym niedostatkiem patentów szkół polskich była ich bezsilność wobec wojskowej służby. Wojna obecna powołała mnóstwo młodzieży polskiej pod broń, przyspieszyła terminy powołań, — stąd z ulgi tej trzykroć więcej młodzieży polskiej korzysta. Uprowadzając sceptyków, można rzec, iż na tej uldze zyskuje i rząd, boć powiększa kadry niższych stopni oficerskich, boć zyskuje na materiale inteligentnym, — prawda — lecz i zyskują na tem młodzieńcy polscy, — a zysk ich jest zyskiem całego narodu.

Sprawa polska w parlamencie angielskim

Z powodu interpelacji o Polskę w parlamencie angielskim, *Russkija wiadomosti* (N° 41) umieściły artykuł wstępny.

Organ k-detów moskiewskich stwierdza przedewszystkiem, że społeczeństwo rosyjskie wyraziło już swoje poglądy zasadnicze na sprawę polską, na roztrząsanie zaś szczegółów jej rozwiązania nie nadeszła jeszcze, jak się zdaje, pora dość sprzyjająca.

« Społeczeństwo rosyjskie — powiadają *Wiedomosti* — zarówno teraz, jak na początku wojny, ocenia należycie ogromną wagę urzeczywistnienia nowej ery w stosunkach pomiędzy narodami rosyjskim a polskim, ery, którą zapowiedziała odezwa Wodza Naczelnego, a której przyklasnęła cała Rosja. »

Przechodząc do stanowiska zagranicy wobec Polski, dziennik moskiewski przytacza zapytanie członka izby gmin Kinga w parlamencie londyńskim: « Czy Rosja zawiadomiła sprzymierzeńców o odezwie Wodza Naczelnego w przedmiocie autonomji Polski i czy Francja i Anglja ją potwierdziły? » O odpowiedzi zaś lorda Edwarda Greya *Wiedomosti* tak piszą:

« Minister, nie dotykając sprawy zakomunikowania sprzymierzeńcom tekstu odezwy, udzielił wszakże całkiem jasnej odpowiedzi co do istoty rzeczy, wyraziwszy życzliwość rządu angielskiego dla znamiennej sprawy, o którym mowa.

« Nie można powiedzieć, żeby treść oświadczenia tego była nowa i niespodziewana. Że wyrażone w niej zapatrywanie na sprawę polską jest panujące w Anglii, tak samo, jak we Francji, wiedział oddawna każdy, śledzący głosy prasy tych krajów. Zwłaszcza niepodobna nie zaznaczyć gorącej odezwy, z którą się zwrócił na początku wojny do Ameryki słynny pisarz angielski, Wells, podkreślając wyzwolicielskie zadania, które postawiły sobie narody trójporozumienia.

« W danym atoli przypadku, mamy przed sobą coś o wiele ważniejszego, niż artykuły dziennikarskie albo nieurzędowe komunikaty o poglądach rządu. Mamy przed sobą urzędowe oświadczenie przedstawiciela rządu angielskiego o jednej z najważniejszych spraw, które wojna nasunęła Rosji. I, zawarte w tem oświadczeniu, zaznaczenie solidarności rządu rosyjskiego i angielskiego w tej prawie stanowi niewątpliwie fakt wielkiej i rzetelnej wagi. »

BRATERSTWO

Póki nie zmaże krwi, ów co był katem,
Zła nie naprawi, nie zerwie kajdanów,
Wyjałowionych, nie uprawi łąnów,
Czyliż jest bratem?

Dążąc do celu, gdy się zbliża z batem,
I wszystko strąca to, co czczą narody,
Kiedy dłoń nawet wyciąga do zgody,
Czyliż jest bratem?

Choćby zasypał mogiły dukatem,
Przyodział, drżące z zimna, nagie ciała,
Póki w nim prawdy nie zabłyśnie chwala,
Czyliż jest bratem?

Jeśli nie zwróci zimą, wiosną, latem,
Kwiatów i pieśni ziem wydartej skiby,
Pacierz duszom, sercom czuć siedziby,
Czyliż jest bratem?

Więc ile dalej chmura słońce zaćmi,
Skrywając światu wspólne życia prawo,
Kroczyć osobno muszą ludzie łzawo,
Nie będą braćmi!

JANINA ŁASIŃSKA

OFIARY

Nadesłano do Redakcji « Polonji » następujące dary:

Dla Ofiar Wojny w Polsce, do dyspozycji Komitetu w Lozannie.

WPP : Dr. A. de Korab-Bojemski, 50 fr.; — M^{me} Julien Noir (née Magdalena de Korab-Bojemka), 20 fr.; — H. Karafiol, 10 fr.; — Dr. Józef Zieliński, 50 fr.; — J. Potaschman, 10 fr.; — Dr. L. de Chrzanowska, 20 fr.; — Max Dollmann, 10 fr.; — Profesor Doliński, 5 fr. — Razem zło-

żono, 175 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 12 « Polonji » (1.681 fr. 50 cent.) zebrano 1.856 fr. 50 cent.

Dla Komitetu Obywatelskiego.

WPP : Wandalin Szretter z Orenburga, 20 fr.; — Rozenthal, 10 fr.; — Franciszek Kozłowski z Tuluzy, 10 fr.; — Gromadka jeńców z wojska niemieckiego, poznańczyków, 5 fr.; — Razem złożono, 45 fr.

Dla rannych żołnierzy-Polaków.

WPP : Anonyme d'un Polonais, 150 fr.; — Gromadka jeńców z wojska niemieckiego, poznańczyków, 5 fr.; — M^{me} Silberstein, 5 fr.; — M^{me} Gruss, 5 fr.; — Dr. Ludwik Reinhold, 5 fr.; — S. Fisch, 5 fr.; — Wandalin Szretter nadesłał z Orenburga, 23 fr. 50.; — Markus Wulkan, 10 fr.; — Joanna Pożerska, 2 fr.; — Franciszek Kozłowski z Tuluzy, 10 fr.; — Górniczy polscy z Aubin, jako podziękowanie za pomoc, otrzymaną od Rodaków w Ameryce, za pośrednictwem « Sokoła » w Aubin: Momek Józef, 1 fr.; — Wachowiak Andrzej, 1 fr.; — Dupiczek Stanisław, 1 fr.; — Drzymała Antoni, 1 fr.; — Marczyński Antoni, 50 cent.; — Jankowiak Michał, 1 fr.; — Wilk Franciszek, 1 fr.; — Bochiński Michał, 50 cent.; — Skowas Franciszek, 50 cent.; — Zbierski Józef, 50 cent.; — Adamkiewicz Antoni, 50 cent.; — Sendner Jan, 50 cent.; — Grobelny Franciszek, 1 fr.; — Marciniak Józef, 50 cent.; — Zimny Stanisław, 20 cent.; — Kozelski Józef, 70 cent.; — Nowaczyk Kazimierz, 50 cent.; — Kowalski Antoni, 50 cent.; — Jankowski Jan, 1 fr.; — Pindras Kacper, 50 cent.; — Misiacyk Marcin, 30 cent.; — Kasjan Jan, 25 cent.; — Pantyna Stanisław, 25 fr.; — Olszański Tomasz, 50 cent.; — Król Władysław, 50 cent.; — Gabrjelski Józef, 1 fr.; — Borowiak Antoni, 1 fr.; — Jankowiak Stanisław, 1 fr.; — Łącznie Górniczy polscy z Aubin, 18 fr. 70.; — Chmielewski Marjan, 5 fr.; — Paul Klein, 1 fr.; — Razem zebrano 245 fr. 20.

Rekapitulacja. Złożono, według wykazu, zamieszczonego w numerze 11 « Polonji » — 2.327 fr. 55, i, według powyższego 245 fr. 20; — czyli ogółem złożono dla rannych 2.572 fr. 75.

Na posyłki (święcone) dla Żołnierzy-Polaków : WPP :

Anonyme d'un Polonais, 150 fr.; — Karol Smolski, 20 fr.; — Razem złożono gotówką, 170 fr.; — Rekapitulacja. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 11 « Polonji »; — 1.449 fr. 10, zebrano na posyłki dla żołnierzy gotówką 1.619 fr. 10.

Dary w naturze, na ten sam cel, nadesłali WPP: Mlle Peugnet szale, skarpetki, papierosy, woreczki do tytoniu wartości, 30 fr.; — Pani Reinholdowa paczkę gotową wartości, 10 fr.; — panna Gravier laski i kule, wartości, 5 fr.; — p. Julia Oppenheimowa pięć puszek mleka skoncentrowanego, wartości, 4 fr.; — p. Gabrjela Jaworska z Londynu skarpetki, szaliki, wartości, 35 fr.; — państwo Piwniccy, 3 kilo czekolady, 3 kilo pastylek miętowych, 20 paczek papierosów, wartości 30 fr.; — Razem darów w naturze złożono za, 114 fr.; — łącznie z ogłoszonymi w numerze 11 « Polonji », 3.787 fr. 50; — darów w naturze za 3.901 fr. 50.

Rekapitulacja ogólna darów na posyłki. W gotówce złożono 1.619 fr. 10; — i w naturze 3.901 fr. 50; — czyli ogółem darów za 5.520 fr. 60.

Dla górników.

WPan Feintuch nadesłał nam palto, garnitur męzki, buty i bieliznę wartości, 50 fr.; — WPani Eugenjuszowa Korytko nadesłała nam ubrań wartości 150 fr.; — Razem darów za 200 fr.

Na korzyść rannych.

WPan Kazimierz Czechowicz nadesłał nam 10 egzemplarzy dziełka Maurycego Zycha « Słowo Bandosie » do rozprzeczania po franku za egzemplarz na rzecz rannych żołnierzy.

ś. p.

ALFRED WIERUSZ KOWALSKI

Sztuka polska okryła się żałobą. Zmarł Alfred Wierusz-Kowalski, malarz z Bożej Łaski, jeden z najwybitniejszych z pośród plejady monachijskich, jeden z tych, którzy nie tylko imię polskie rozsławiali po świecie, lecz i którzy, do ostatniego technienia, pozostali wiernymi ukochanym wizjom ziemi ojczystej.

ś. p. Alfred Wierusz-Kowalski urodził się w Suwałkach, w roku 1849, do szkół uczęszczał w Kaliszu, malarstwo studjował w Warszawie a dalej dopiero w Dreźnie i, na koniec, w Monachium, gdzie, obok profesora swego, Józefa Brandta, stał w ostatku na czele tamtejszej kolonii artystycznej.

Twórczość jego wiała niezmiennie technieniem polskich pól, siód polskich, polskich jarów i lasów. W rodzajowych tematach, w scenach z życia naszego ludu, w pejzażach i nastrojowych obrazach, mistrzowską ręką artysty kierowała zawsze szczerą polską duszą. Groza ponurego zmierzchu, rozświetlonego błyskiem wilczych ślepi, czy humor rozchukanego zaprzęgu dziarskich mierzynków, tęskne opary, unoszące się nad skibami roli ojczystej, czy jodły smugami horyzontu otulone, każdy skrawek, ściętej mrozem, ziemi, każdy załam grudy na rozjeżdżonej drodze wszystko było w dziełach jego zmięgi swojskiej, ze swojskiej ulepione gliny.

Wielki talent Wierusza-Kowalskiego posiadał nadto dar cenny, rzadki dar nieustannego napięcia twórczego, nieustannego dążenia do doskonalszej techniki. Kowalski z dziwactwa impresjonizmu zdołał dobyć dla się wszystko, co w impresjonizmie było godnem sztuki; z beznadziejnej pogoni za oryginalnością, za nowatorstwem, umiał, z powodzi plew, dobre, zdrowe dobyć ziarno.

Znakomity artysta, chodzący w aureoli zasłużonej sławy i popularności, łączył w sobie obocznie cnoty zacnego człowieka, serdecznego kolegi i towarzysza, dobrego obywatela kraju, czulego na wszystkie jego społeczne troski, na wszystkie jego lzy i zawody.

Stąd wieść o jego zgonie w Monachjum podwakoć silniejszym echem żalu rozległa się po ziemi polskiej.

Zamknął powieki bowiem nie tylko ziemi tej piewca niestrudzony, odtwórca jej wizerunków, lecz i dobyj jej syn.

Cześć jego pamięci!

SPRAWA POLSKA W ROSJI

Wychodzący w Piotrogradzie, « Głos Polski » ogłosił bardzo ciekawe wynurzenia p. Brianczaninowa, redaktora znanego tygodnika rosyjskiego, « Nowoje Zwienio ». Brianczaninow tak sformułował swoje poglądy na sprawę polską:

« Wychodząc z założeń teoretycznych i praktycznych, uważam za najbardziej odpowiednie i po zwycięskiej wojnie za zupełnie możliwe rozstrzygnięcie stosunków polsko-rosyjskich na drodze odbudowania Polski, jako Polski, zespólonej z nami ideą obrony ogólnosłowiańskiej. Ta forma najzupełniej jest odpowiednia dla Imperjum Rosyjskiego i całego narodu rosyjskiego. Wszelkie zarzuty, czynione takiemu rozwiązaniu sprawy polskiej, uważam za uprawianie starego kursu niemieckiego, który poniewierał w Polsce godność słowiańską...

— « Nie powinno być sporu pomiędzy polakiem a rosjaninem — mówił dalej p. Brianczaninow, — gdyż narody te są stworzone, aby trwać w przyjaźni, a są tylko podjudzane ze strony tych, którym niesnaski rosyjsko-polskie są potrzebne i dogodne. Wciąż nas dotychczas różniły Niemcy, obecnie tego już nie będzie; jeżeli jest niezyczliwość dla polaków, u niektórych urzędników rosyjskich, to u narodu rosyjskiego nigdy jej nie było i nie ma. Dowodzą tego liczne wzruszające listy, przysyłane z armji i przez oficerów i przez żołnierzy. Polski chłop, o czem wiemy i co nas wzrusza, oddający ostatnią poduszkę ranionemu żołnierzowi rosyjskiemu, czyni dla zbliżenia polskorosyjskiego więcej, niż wszelkie rozumowania teoretyczne ze stron obu. Jeżeli sprawa polska nie będzie rozwiązana w tej mierze, jak tego życzyłbym osobiście ja, i moi przyjaciele, to stanie się to jedynie z winy intrygantów i przez znaną intrygę, a nie dlatego, aby naród rosyjski nie chciał dać Polsce jaknajwięcej. »

Wmieszanie się instytucji prawodawczych w obecnym składzie do rozstrzygnięcia sprawy polskiej, uważa Brianczaninow za wielkie niebezpieczeństwo dla narodu rosyjskiego.

« ... ponieważ wtrącanie się elementów, które już się zaznaczyły w Dumie IV i takiej Radzie państwa, jaką mieliśmy podczas rozpraw o samorządzie miejskim dla Polski, budzi we mnie obawę, iż potem znów pogłębi się u polaków nieufność do nas. Następnie Duma, drogą zwykłych kombinacji i machinacji przy głosowaniu, może mieć na celu zwalenie odpowiedzialności za niespełnienie odezwy Głównodowodzącego z jednych bark na drugie. Wogóle najpomysłniejsze wywiązanie się obecnej Dumy, gdyby nawet urzeczywistniło się maximum dobrych chęci, na jakie stać obecną Dumę i Radę państwa, pozostawiłoby musiało cierpkie i gorzkie uczucia. »

— « Dzisiaj — mówił dalej Brianczaninow — pomimo, że zewsząd rozlegają się w Rosji głosy o konieczności udziału Dumy przy rozstrzygnięciu sprawy polskiej, polacy nie powinni się tem zrażać i mogą być pewni swego, ponieważ Wielki Książę Mikołaj Mikołajowicz i ci, co go otaczają, są niezłomnej decyzji co do Polski. Wszystko rozstrzygnie pomyślność oręża. Ta droga, przez Zwierzchniego Wodza, Polska spodziewać się ma najwięcej, ponieważ społeczeństwo rosyjskie, wskutek pewnych warunków nie przyzwyczało do wykazywania należytej sprężystości w sprawach społecznych i prędko ostyga w zapalach... »

Jak świat światem — nie będzie Niemiec Polakowi bratem.

DYMISJA CENZORA ZWIĄZKU NARODOWEGO POLSKIEGO W AMERYCE

Duchodzi nas wiadomość, iż Cenzor Związku Narodowego Polskiego w Stanach Zjednoczonych, przewodnik tej najpotężniejszej polskiej organizacji, prezes Centralnego Komitetu Polskiego Ratunkowego w Ameryce, znakomity działacz i obywatel, Antoni Karabasza podał się do dymisji...

Trudna narazie do pojęcia nowina o rezygnacji tak potrzebnego na stanowisku bojownika znajduje nie tylko potwierdzenie, lecz i wyjaśnienie. Antoni Karabasza podał się do dymisji, bo znalazł się u schyłku zdrowia, u schyłku wytrzymałości nerwów, trawionych wściekłością nieustannie atakujących go napaści, paszkwilów, becznych kalumnji zgraji austro-pruskich agentów.

Te napaści datują od chwili, gdy zacny Cen-

zor, wspólnie z wice-Cenzorem, Rakoczym, odbył, w przededniu wojny, podróż po ziemiach polskich, celem zbadania działalności « Komisji Tymczasowej », która pożywała z pieniędzy amerykańskich braci i która o coraz większe dopominała się zapomogi, Bystry, trzeźwy umysł delegatów dotarł do rdzenia, przeprowadził najsumienniejsze badanie, ocalił bodaj od zgubu niechybnej i zagłady tysiące... Lecz czujność zapaleńców tymczasowej orientacji wykryła niepożądany krytycyzm Antoniego Karabasza i, jeszcze na ziemi polskiej, usiłowała go zniesławiać, pogrążyć. Nie cofnięto się przed żadnym « środkiem ». Denuncjowano u władz pruskich, podczas pobytu jego w Gnieźnie; w Krakowie, usiłowano wciągnąć w zasadzkę, obić, uczynić bohaterem burdy ulicznej; gdy ten sposób zawiodł, probowano obu delegatów namówić na orgię. Po powrocie do Ameryki i ogłoszeniu słynnego raportu delegatów, użyto wszystkich możliwych oszczerstw i kalumnji, — lecz na próżno. Wybuchła wojna a z nią rozpoczęła się jeszcze zjadliwsza, bo zbrojna w gadzinowe fundusze, agitacja wśród Polaków na rzecz Austrii i Niemiec. Ale ta agitacja trafiła znów na tamę, — na potężny Związek, na Antoniego Karabasza, na hasło uczciwe polskie, wolne od obcych kolorów. Więc znów zaczęła się ponura robota nieponiów. Karabasza, będący, z natury swego stanowiska, sztabdarem, stał się przedmiotem napaści. Zmobilizowano przeciwko niemu całą sforę ex-kryminalistów, którzy, na wolnej ziemi amerykańskiej, żyją z szantazu publicystycznego, ze sprzedajności, z rozboju dziennikarskiego. Posunięto się nawet do « uprzejmości » pruskiego rządu, który « łaskawie » *pośpieszył wynaleźć w aktach*, że, w miejscu urodzenia, w zaborze pruskim, Antoniego Karabasza, był... Antoni Karabasza... osądzony za kradzież...

Tak minęły miesiące. Aż stargały się siły Czciwego obywatela kraju, aż serce jego, rażone bezustannie, osłabło.

Cenzor podał się do dymisji. — Zarząd centralny Związku odrzucił ją jednogłośnie...

Do tego odrzucenia przyłączamy się z całej mocy. Ustąpienie tak godnego, tak rozumnego i tak czystego działacza, jakim był, w każdej kropli swej szczerzej krwi polskiej, Antoni Karabasza, mamy za klęskę narodową.

Prawda, są pośród kolonii amerykańskiej, ludzie utalentowani, ludzie niemniej od Karabasza dzielni i szlachetni, — lecz, skoro temu ostatniemu sądzonemu było w tak przełomowej chwili dzierżyć sztandar, — tego sztandaru w inne ręce oddawać dziś nie można, bez uchybienia jego mocy i świetności.

Ufamy, że tak się stanie. Ufamy, że ten odruch bólu zacieśni szeregi Związkowców, że zamieni ich w opokę, która zmiażdży szalbierstwo i potwarz. Red.

Pamiętajcie na czas wojny, na opłakane warunki wydawnicze, zważcie na przeciwności, z jakimi walczy pismo polskie, śpieszcie uścić prenumeratę.

Banki Lwowskie.

Licznym naszym Rodakom, którzy, ulokowawszy swe kapitałiki i fundusze w bankach galicyjskich, znaleźli się w bardzo ciężkiem położeniu i niepewności, komunikujemy, za « Dziennikiem Kijowskim » następujące dobre nowiny:

« Przed zajęciem Lwowa, urzędowało w tem mieście piętnaście banków i, czysto hipoteczne, galicyjskie Tow. kredytowe ziemskie. Ze wspomnianej liczby banków — dwa, a mianowicie: bank krajowy i bank przemysłowy, miały ściśle charakter krajowy, jako założone przez Galicję

i będącej jej własnością. Z pozostałych trzynastu banków, stanowiących własność prywatną, cztery były samodzielne: bank hipoteczny, galicyjski ziemski bank kredytowy, bank kupiecki i galicyjski bank ludowy. Dziewięć innych — stanowiły filje banków wiedeńskich, między innymi i biletowego banku austriacko-węgierskiego.

Z chwilą opuszczenia Lwowa przez władze austriackie, zawiesiły urzędowania wszystkie powyższe banki, z wyjątkiem Banku Przemysłowego, który nie wstrzymał swoich normalnych czynności, nawet w dniu wkroczenia wojsk rosyjskich.

Wkrótce wznowiły urzędowanie i inne instytucje lwowskie: bank krajowy, bank hipoteczny, bank kupiecki, ziemski bank kredytowy i bank ludowy. Wobec stałego urzędowania galicyjskiego Tow. kredytowego ziemskiego, stwierdzić należy, że, od kilku miesięcy, funkcjonują wszystkie instytucje krajowe i samodzielne.

Podkreślić nawet należy zjawisko, w dzisiejszych stosunkach nadzwyczaj dodatnie, za jakie uważać trzeba, że względu na moratorium, normalne urzędowanie wszystkich, bez wyjątku, sześciu większych banków we Lwowie, które w zupełności mogą zaspokoić obecne wymagania kredytowe. Bank Przemysłowy np. nie wykazuje obecnie obrotów mniejszych — w dziale przemysłowym — niż lat ubiegłych: sposób i tempo udzielania kredytów w banku tym nie uległy żadnym ograniczeniom.

Bank Przemysłowy, jako urzędowy ordonnik przemysłu galicyjskiego, wywiązał się chlubnie ze swego zadania w czasie obecnym, mimo bowiem zmian, zaszłych na terenie galicyjskim, uruchomione zostały, z wyjątkiem jednej, wszystkie fabryki, zgrupowane około Banku Przemysłowego. Zaznaczyć trzeba również, że, z zakresu obecnej swej działalności, Bank Przemysłowy nie wyłączył i innych fabryk, które też, dzięki jego interwencji, zostały w ruch puszczane.

KRONIKA PARYSKA

◊ Nabożeństwo.

Przypominamy, że jutro, w Niedzielę palmową, nabożeństwo, w Kościele polskim, odbędzie się punktualnie o godzinie 10 i kwadrans; podczas nabożeństwa, znakomity artysta-muzyk, p. Morawski, przy udziale pp.: Jareckich, wykona szereg pieśni kościelnych własnego układu.

W Niedzielę Wielkanocną, dnia 4 kwietnia, nabożeństwo solenne odbędzie się o godzinie 10 i kwadrans; podczas nabożeństwa, śpiewy religijne polskie wykonane będą przez p. Lachowską, artystkę Opery warszawskiej, z udziałem pp.: Jareckich. Artysta-muzyk, p. Morawski, wykona na organach swój nowy, nieznany dotąd, utwór kościelny.

◊ Marcowa rocznica.

Za dni kilka przypada rocznica obrony Paryża przez Polaków, w roku 1814.

Skromną uroczystość, polegającą na zawieszeniu wieńca na pomniku marszałka Moncey'a, na placu Clichy, organizuje, jak zazwyczaj, Towarzystwo Literacko-Artystyczne.

W roku bieżącym, uroczystość ta nabiera szczególniejszego znaczenia, ileż już nowe pokolenie Polaków walczy za Francję, w myśl hasła tych samych, które niegdy wiodły naszych ojców i pradziadów.

O ile nam wiadomo, pomimo czasu wojny, który uchyla wszystkie obchody, — ten obchód odbędzie się, władza bowiem już przychylną dała odpowiedź.

Ponieważ jednak dzień 30 marca wypada w

środku tygodnia, — uroczystość wyznaczoną została na niedzielę Wielkanocną, dnia 4 kwietnia i godzinę 10, minut 45 rano, punktualnie. Punkt zborny Polaków w kawiarni Weplera, na Place Clichy.

◊ Nasz orzeł.

Do numeru dzisiejszego dołączamy, dla wszystkich prenumeratów, artystyczną reprodukcję litograficzną w pięciu kolorach orła polskiego, tak zwanego, gdańskiego.

Obocześnie z przygotowanych kamieni poleciliśmy, celem spopularyzowania naszego ukochanego znaku, wykonać pocztówki artystyczne i mamy je już na składzie.

Wyznaczyliśmy cenę bardzo niską, bo tylko jednego franka za 10 sztuk pocztówek, aby Łaskawych Czytelników skłonić do rozpowszechniania tej karty.

Na dzień Zmartwychwstania Pańskiego, w roku gdy serca nasze łomoczą z całych sił wiarą w zmartwychwstanie Ziemi polskiej, — niechże wszystkie życzenia Świąt pod tym tęczowym wyruszą emblematem.

Kupujcie i rozpowszechniajcie pocztówki z orłem polskim.

◊ Zebranie « Sokoła ».

Zebranie « Sokoła » Paryskiego odbędzie się w sobotę, dnia 10 kwietnia, o godzinie 8 i pół wieczorem, w lokalu Towarzystwa Literacko-Artystycznego, przy ul. Notre-Dame-de-Lorette, 10. Do ogłoszenia konferencji zaproszony został p. kapitan, Władysław Jagiński, znany pisarz polski.

Na zebranie to Wydział zaprasza wszystkich Druhów i przyjaciół idei sokolej.

Wstęp wolny. Udział pań pożądany.

◊ Pamiętajcie.

Pamiętajcie o wielkiej biedzie, która dokucza jeszcze licznemu zastępowi rodaków ewakuowanych na prowincję. Brak im odzienia, bielizny, środków nawet drobnych na opędzenie niezbędnych potrzeb codziennych.

Ślijcie ofiary dla ewakuowanych.

◊ Rocznicą zgonu Juliusza Słowackiego.

Po 100-tych rocznicy na placu Clichy, w dniu 4 kwietnia, komu serce nie zamarło dla imienia genialnego poety naszego, ten podąży do stóp grobu i odda hołd należny ceniom Juliusza Słowackiego.

Ukwieceniem mogiły zajmuje się, jak co roku, Towarzystwo Literacko-Artystyczne.

◊ Znów pismo od Anonima.

Czigodny Anonim, który już tylokrotnie obdarował żołnierzy naszych, — znów wspomnił na ich twardy żywot i nadesłał nam znów przekaz na *trzysta franków*.

Dzielimy je w ten sposób, że połowę, t. j. Fr. 150, przeznaczamy na fundusz Komitetu Rannych; a połowę, 150 Fr., przeznaczamy na posyłki dla żołnierzy, znajdujących się na froncie.

Dostojnemu Ofiarodawcy zasyłamy, imieniem obdarowanych, najgłębsze podziękowania.

◊ Zgon wziętego do niewoli.

Otrzymujemy następujące pismo:

« Ładowaliśmy rannych około linii bojowej, między nimi kilku żołnierzy niemieckich. Ponieważ jestem jedynym, w naszej formacji, znającym ich język, lekarz polecił mi wypytać ich o różne szczegóły. W ten sposób dowiedziałem się, że jeden z nich jest Polakiem, że nazywa się Zygmunt Kałużn, że pochodzi z Księstwa Poznańskiego i że był, ostatnio, mechanikiem w Berlinie. Ranny był stosunkowo lekko, miał kulę z karabinu maszynowego w udzie i kość złamaną. Biedaczko przecież leżał na polu bitwy w wyrwie, utworzonej przez wybuch granatu, od 1 do 8 marca, tydzień cały bez jedzenia i picia. Zająłem się nim oczywiście najpilniej, lecz odwoły-

wano mnie ciągle do ładowania nowych rannych tak, że nie mogłem być z nim ciągle.

« Kałużny zdołał opowiedzieć mi kilka ciekawych szczegółów. Niemcy żywności mają pod dostatkiem, brak im przecież dotkliwie... chleba; duch w armii niemieckiej nieświeży; cztery pułki polskie ze Śląska i Poznańskiego znajdują się tuż, na linii bojowej. Prusacy najwięcej obawiają się artylerji francuskiej, która im okrutnie zadaje cieżę.

« Po paru godzinach, stan Kałużnego pogorszył się raptownie. Ciągłe wołał pić i miał napady gorączki. Ja musiałem śpieszyć z pomocą innym co chwila, gdy wrócił do Kałużnego po raz nie wiem który, ten przywołał mnie, dziękował za wszystko, kłął Niemców, skarżył się na brak czucia w rękach, prosił, żeby go rozcierać aż, w ostatku mówił, że chce spać... Opuściłem go na chwilę. Wtem, jeden z kolegów zawołał mnie do Kałużnego... Gdy doń przybiegłem, biedak już nie żył. J. h. B. P. »

Prosta, niewyszukana ta historia spotkania dwu Rodaków jest bodaj jedną z tysiąca podobnie bolesnych tragedji.

◊ « La Pologne et la guerre ».

W Lozannie, nakładem księgarni Payot et Cni. wyszła odbliska rozprawy, ogłoszonej w « Gazette de Lausanne » w numerze z dnia 22 stycznia rb. a której ustęp zasadniczy ogłosiliśmy w numerze 6 « Polonji » p. t. « La Pologne peut-elle se gouverner elle-même? »

Rozprawa ta wyszła z pod pióra znanego publicysty i pisarza, ostonionego kryptonimem « K—ski ».

◊ Złote serca.

Otrzymaliśmy dar dziwny do pojęcia narazie, bo pochodzący od najniebezpieczliwszych, od tych, którym przedewszystkiem należy się pomoc rodaków...

Oto trzynastu żołnierzy, wziętych do niewoli z wojska pruskiego, złożyło się, oddało swe ubogie centymy na pomoc dla rannych żołnierzy-Polaków i na pomoc na cele Komitetu Obywatelskiego...

Cóż na to powiedzą ci, którzy, opływając we wszystko, siedząc w zaciszu, trwonią czas na pustem gadaniu i rozprawianiu a nędznym odsetkiem wykręcają się od społecznej solidarności?

◊ Dla żołnierzy-rekonwalescentów.

Wszyscy niemal wolontariusze nasi, po wyjściu ze szpitali, otrzymują tygodniowe urlopy do Paryża; przy skromnym żołdzie, rekreacja ta, dla wielu, zamienia się w biedę z powodu braku mieszkania, niedostatku środków na życie i. t. d. Owóż zawiadamiamy niniejszem, że znaleźliśmy dla urlopników pomoc niezawodną. Niechże więc wszyscy, przybywający « na urlop », wolontariusze zgłaszają się natychmiast do Redakcji « Polonji », — otrzymają mieszkanie i utrzymanie... Informacja ta, niestety, nie dotyczy reformowanych.

◊ Z Komitetu Obywatelskiego.

Komitet Obywatelski otrzymał hojną zapomogę od W. Pani Janowej Reszke, która, podjąwszy się łaskawie dokanania kolekty wśród najbliższych znajomych na cele Komitetu, — złożyła sama fr. 300 a nadto zebrała 615 fr. Mocno podupadła już kasa Komitetu Obywatelskiego otrzymała więc zasiłek radykalny w ogólnej summie 915 fr.

◊ Moratorium komorniane.

Moratorium komorniane na nadchodzący kwartał zostało ponowione i obejmuje znów Polaków z zaboru niemieckiego i austriackiego.

◊ Do robót rolnych.

Biuro narodowe robotników rolnych (11, quai Malaquais) w Paryżu, pozostające pod patronatem Ministerjum rolnictwa, wzywa wszystkich bezrobotnych do zaciągnięcia się do pracy na roli.

Biuro pomienione dostarcza natychmiast pracy

i zajmuje się wyjazdem kandydatów na miejsce.
Uwagę Rodaków naszych, z których tylu szuka « jakiegokolwiek » zajęcia, polecamy gorąco wezwanie powyższe.

Free Poland.

Numer dwunasty tego doskonale prowadzonego wydawnictwa świadczy o nieustającej energii redaktorów. Szereg dobrze opracowanych artykułów, w najbardziej palących sprawach, nie ustaje. Ostatni numer przynosi prace Józefa Drzewieckiego, Fr. Clarka, Sir Yamesa Mac Kinstosha i wielu innych.

Wolontariusz polski poległ w Argentynie.

Wychodzące w Buenos Aires, « Echo Polskie » doniosło, że Władysław Wyroźbowski, uczestnik polskiej wyprawy na około świata, wyprawy, która wyruszyła z Kurytyby i która, dotarłszy do Francji, zaciągnęła się do pierwszego oddziału polskich ochotników, poległ...

Zaskoczeni tą wiadomością, zgola niespodziewaną, przeprowadziliśmy korespondencję z władzą wojskową, zaalarmowaliśmy towarzyszy broni rzekomego nieboszczyka, i... oto ogłaszamy, że Władysław Wyroźbowski był kontuzjowany, lecz tak lekko, iż, w dwie godziny później, już objął wartość... Zresztą o kontuzji tej nawet zapomnieli, jest zdrowy i tego samego życzy wszystkim swoim znajomym w Argentynie...

Malarz bez farb.

Młody artysta-malarz, pełen zapału do pracy i talentu nie ma farb... Czy nie mogli by mu dopomóc, w tej mierze, pp: artyści-malarze, zaopatrzeni w farby a nie mający zapału...?

Życzenia.

Życzenia najlepsze z powodu Świąt zasyłamy wszystkim Prenumeratorom, Przyjaciółom naszego wydawnictwa i Współpracownikom.

Do nabycia w Administracji « Polonii ».

1) Nuty na fortepian « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent ; za 10 egzemplarzy, 4 fr. ; — za 30 egzempl., 10 fr.

2) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1 fr. 50.

3) Reprodukcyjne kompozycji Jana Styki « Zgon Szuyskiego » i « Sen w okopach » (dla prenumeratorów « Polonii ») po franku za sztukę.

4) Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).

5) Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.

6) « La Question Polonaise » Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 ; z przesyłką 3 fr. 75 cent.

7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.

8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk ; z przesyłką 1 fr. 20.

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI
Dla pań i panów

PIOTRA KACZANOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera,
Ostatnio w Hotelu « Carlton »

15, Avenue Mac-Mahon, Paris-XVII^e
Postiches — Manucure — Pédicure

CENY UMIARKOWANE

L. GUTTMAN

REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER

Przechowywanie futer w porze letniej

82, Rue du Faubourg Saint-Denis
PARIS

TEOFIL MATUSZEK

Krawiec męzki.

6, rue des Petits-Champs, 6.

Garnitury od 80 fr.

Krój Angielski.

Reparacje i prasowanie po
cenach umiarkowanych.

Na życzenie, udaje się do domu.

PAUL LEIBEL

BIJOUX
ORFEU

Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS



RESTAURACJA POLSKA

Pod zarządem rutynowanego kucharza
— i cukiernika —

A. MACIEJEWSKIEGO

Przyjmuje zamówienia po cenach, z powodu wojny, najniższych, na:

BABY - PLACKI - MAZURKI - TORTY

PACZKI KILOGRAMOWE

DLA WOLONTARIJUSZÓW PO 2 Fr.

Adres: 11-bis, rue des Carmes, 11-bis
przy rue des Écoles, w pobliżu Sorbony

**WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE**

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,

OZDOBNIE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

POLSKIE BIURO PRACY

15, rue du Petit-Pont, Paris. (V).

Otwarte od 11 do 12 1/2.

Prosi Sz. Rodaków o nadsyłanie wszelkich informacji, mogących ułatwić pracownikom i pracownicom polskim znalezienie zajęcia.



PENSJONAT « POLONIA » Wyborowa kuchnia, komfort, hygiena. Słoneczne pokoje z całodziennym utrzymaniem od 4 fr. dziennie. Mieszkania umeblowane (2-3 pokoje z łazienką) od stu franków miesięcznie.

4, rue Rollin, 4, Paris, V^e arrond. ; blisko Sorbony i wyższych zakład. naukowych.

TÉTARD Frères

4, Rue Béranger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH
Serwisy stołowe. Nakrycia. Działa sztuki

CHAPELLERIE

“ LÉGER ”

13, rue Saint-Antoine
PARIS

LIT MÉCANIQUE DUPONT



Appareil pour soulever les malades, s'adaptant à tous lits, pour fractures, phlébites, etc.
10, rue Hautefeuille,
PARIS (VI^e)
TÉLÉPHONE : Gobelins 18-67
Catalogue franco

SZKOLY KROJU

LADÈVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADÈVÈZE réunis

A. DARROUX, Successeur

6, Place des Victoires. — PARIS

DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW

Administracja: 5, rue d'Argout.
Blizsze wiadomości w administracji “ Polonii ”

LOTION VÉGÉTALE

“ RADIOACTIVE ”

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji “ Polonii ”.

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES